

## Introduction : Essayons de nous laver un peu la cervelle<sup>1</sup>

En 2000, le centième anniversaire de la publication de *L'interprétation des rêves* de Freud fut accompagné par une nouvelle vague de proclamations triomphalistes sur la mort de la psychanalyse : vu les nouvelles avancées des sciences cognitives, la psychanalyse se trouvait renvoyée à la place qu'elle mérite, dans le fourre-tout d'une quête préscientifique et obscurantiste des significations cachées, à côté des confesseurs religieux et des interprètes de rêves. Ainsi que l'a dit Todd Dufresne<sup>2</sup>, dans toute l'histoire de la pensée humaine, aucune figure ne s'est plus massivement trompée que Freud sur tous les points fondamentaux — certains seraient tentés d'ajouter, à l'exception de Marx. Il fallait donc bien s'attendre à ce qu'en 2005, faisant suite à l'infâme *Livre noir du communisme*, qui faisait la liste des crimes communistes<sup>3</sup>, paraisse un *Livre noir de la psychanalyse*, lequel recensait toutes les erreurs théoriques et autres supercherries cliniques de la psychanalyse<sup>4</sup>. Cette approche négative a au moins le mérite de mettre au grand jour la solidarité profonde qui existe entre marxisme et psychanalyse.

Il y a quelque chose à retenir de cette oraison funèbre. Voici un siècle, dans le but de replacer sa découverte de l'inconscient dans l'histoire de l'Europe moderne, Freud a développé l'idée que l'homme avait connu trois humiliations successives, qu'il appelle les trois « maladies narcissiques ». D'abord,

Copernic a démontré que la terre tourne autour du soleil, privant ainsi l'humanité de sa place au centre de l'univers. Puis Darwin a démontré l'émergence de l'homme à partir d'une évolution aveugle et nous a ce faisant ôté notre place d'honneur parmi les êtres vivants. Enfin, quand Freud a dévoilé le rôle prédominant de l'inconscient dans les processus psychiques, on s'est aperçu que notre moi était même incapable de faire le ménage dans sa propre maison. Aujourd'hui, un siècle plus tard, on voit émerger une figure plus forte : notre cerveau lui-même n'est qu'un simple ordinateur qui enregistre les données ; notre sentiment de liberté et d'autonomie est l'illusion que nourrit l'utilisateur de cette machine. À la lumière des sciences cognitives d'aujourd'hui la psychanalyse elle-même, loin d'être subversive, semble plutôt faire partie du champ humaniste traditionnel menacé par les toutes dernières humiliations.

Alors, peut-on dire qu'aujourd'hui la psychanalyse est vraiment dépassée ? Cela pourrait sembler le cas, et ce à trois niveaux en connexion les uns avec les autres. Premièrement, celui de la connaissance scientifique, dans le cadre de laquelle le modèle cognitiviste et neurobiologique du cerveau humain semble supplanter le modèle freudien. Deuxièmement, dans le cadre de la psychiatrie clinique où le traitement psychanalytique est rapidement en train de perdre du terrain au profit des pilules et des thérapies comportementalistes. Troisièmement, dans le contexte social, où l'image freudienne d'une société et de normes sociales qui opprimeraient les penchants sexuels de l'individu ne semble plus en mesure de rendre compte de la permissivité hédoniste aujourd'hui prédominante.

Néanmoins, dans le cas de la psychanalyse le service funèbre pourrait bien se révéler prématuré, étant célébré pour un patient qui a encore une longue vie devant lui. À l'opposé des vérités « d'évidence » avancées par les critiques de Freud, je me propose de démontrer que c'est aujourd'hui seulement que le temps de la psychanalyse est venu. À la lumière de Lacan, à travers ce qu'il appelait son « retour à Freud », les vues cruciales de Freud apparaissent finalement dans leur véritable dimension. Lacan ne pensait pas ce retour à Freud comme un retour à ce que disait Freud, mais comme un retour au noyau central de la révolution freudienne, révolution dont Freud lui-même n'était pas complètement conscient.

Lacan entame ce retour à Freud par la lecture linguistique de l'édifice entier de la psychanalyse, résumé par sa formule sans doute la plus célèbre : « L'inconscient est structuré comme un langage. » La perception de l'inconscient qui prédomine est que celui-ci est le domaine de pulsions irrationnelles, qu'il est quelque chose qui s'oppose au moi rationnel conscient. Pour Lacan, cette vision de l'inconscient relève de la philosophie de la vie qui a été celle du romantisme et n'a rien à voir avec Freud. Si l'inconscient de Freud a provoqué un tel scandale ce n'est pas parce qu'il prétend que le moi rationnel est subordonné au domaine infiniment plus vaste des instincts irrationnels et aveugles, mais parce qu'il démontre comment l'inconscient lui-même obéit à sa propre grammaire et à sa propre logique : l'inconscient parle et pense. Il n'est pas la réserve de pulsions sauvages qui auraient été domestiquées par le moi, il est le siège ou s'exprime une vérité traumatique. Telle est la version lacanienne de la phrase

de Freud : « *Wo es war, soll ich werden* » (« Là où était le Ça, Je doit advenir »). Ce n'est pas « le Moi doit conquérir le Ça, siège des pulsions inconscientes », mais « je devrais avoir le courage de m'approcher du siège de ma vérité ». Ce qui m'y attend ce n'est pas une vérité profonde à laquelle je suis censé m'identifier, c'est une vérité insupportable avec laquelle j'ai à apprendre à vivre.

En quoi les idées de Lacan diffèrent-elles donc du courant principal des écoles psychanalytiques et de Freud lui-même ? Si l'on considère d'autres écoles, la première chose qui frappe c'est la dimension philosophique de la théorie lacanienne. Pour Lacan, la psychanalyse en son sens le plus fondamental n'est aucunement une théorie et une technique pour traiter les troubles psychiques, c'est une théorie et une pratique qui confrontent les individus avec la dimension la plus radicale de l'existence humaine. Elle ne montre pas à l'individu le moyen de s'accommoder des exigences de la réalité sociale ; à la place, elle explique comment, en premier lieu, se constitue quelque chose comme une « réalité ». Elle ne se contente pas de rendre un être humain capable d'accepter les vérités refoulées qui le concernent ; elle explique comment la dimension de la vérité émerge dans la réalité humaine. Aux yeux de Lacan, des formations pathologiques comme les névroses, les psychoses et les perversions ont la dignité d'attitudes philosophiques fondamentales face à la réalité. Si je souffre d'une névrose obsessionnelle, cette « maladie » colore l'ensemble de ma relation à la réalité et définit la structure globale de ma personnalité. La principale critique que Lacan adresse à d'autres approches psychanalytiques concerne leur orientation clinique : pour lui,

le but du traitement psychanalytique n'est pas le bien-être du patient, sa réussite sociale ou son accomplissement personnel, il est de l'amener à se confronter aux données et aux impasses de son désir.

En ce qui concerne Freud, la première chose qui frappe est que la clé utilisée par Lacan pour son retour à Freud provient d'un champ extérieur à la psychanalyse : afin de déterrer les trésors secrets de Freud, Lacan a fait appel à une collection hétéroclite de théories, qui vont de la linguistique de Ferdinand de Saussure à l'anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss, en passant par la théorie mathématique des ensembles et les philosophies de Platon, de Kant, de Hegel ou de Heidegger. Il s'ensuit que la plupart des concepts-clés de Lacan n'ont pas de contrepartie dans la théorie propre de Freud : Freud n'a jamais mentionné la triade de l'imaginaire, du symbolique et du réel, il n'a jamais fait usage du « grand Autre » en tant qu'ordre symbolique, il ne parle pas de « sujet », mais de « moi ». Lacan utilise des termes empruntés à d'autres disciplines comme outils pour servir à des distinctions qui sont déjà implicitement présentes chez Freud, même si celui-ci n'en avait pas conscience. Par exemple, si la psychanalyse est bien une « *talking cure* », si elle traite les dysfonctionnements pathologiques uniquement à l'aide des mots, elle a à s'appuyer sur une certaine conception du discours. La thèse de Lacan est que Freud n'était pas conscient de la notion de discours qu'impliquaient sa théorie et sa pratique, si bien qu'il est impossible de développer cette notion sans nous référer à la linguistique saussurienne, à la théorie des actes de langage et à la dialectique hégélienne de la reconnaissance.

Le retour de Lacan à Freud a fourni une nouvelle fondation théorique à la psychanalyse, avec d'immenses conséquences pour le traitement analytique. Les controverses, les crises, voire les scandales ont accompagné Lacan tout au long de sa carrière. Non seulement il est celui qui, en 1953, a été forcé de rompre avec l'Association Psychanalytique Internationale (*cf.* chronologie en fin de volume), mais ses idées provocatrices ont troublé bien des penseurs progressistes, des marxistes critiques ou des féministes. Bien que dans le monde universitaire occidental Lacan soit généralement perçu comme une sorte de postmoderne ou de déconstructionniste, il est impossible de l'enfermer dans l'espace délimité par ces étiquettes. Sa vie durant il a échappé aux étiquettes qu'on voulait attacher à son nom : phénoménologue, hégélien, heideggérien, structuraliste, poststructuraliste; rien d'étonnant à cela, le trait le plus marquant de son enseignement est un autoquestionnement permanent.

Lacan était un lecteur et un interprète vorace; pour lui, la psychanalyse elle-même est une méthode pour lire les textes, qu'ils soient oraux (le discours du patient) ou écrits. Il n'y a donc pas de meilleure manière de lire Lacan, que de pratiquer son mode de lecture et de lire les textes des autres *avec* Lacan. C'est pourquoi chaque chapitre de ce livre confrontera un passage de Lacan avec un autre fragment — de philosophie, d'art, de culture populaire ou d'idéologie. La position lacanienne sera élucidée à travers la lecture lacanienne de l'autre texte. Une autre caractéristique du présent livre est une radicale exclusion : il ignore presque entièrement la théorie lacanienne de ce qui se passe dans le traitement psychanalytique. Lacan était avant tout un

clinicien, et les soucis cliniques imprègnent la totalité de ce qu'il écrit ou fait. Même quand il lit Platon, saint Thomas, Hegel, ou Kierkegaard, c'est toujours dans le but d'élucider un problème clinique précis. L'omniprésence de ces préoccupations est précisément ce qui nous permet de les exclure : dans la mesure où la clinique est partout présente, il est possible de court-circuiter le processus pour se concentrer sur ses effets, à travers la manière dont il colore tout ce qui semble non clinique — c'est là ce qui fait véritablement la preuve de sa place centrale.

Au lieu d'expliquer Lacan par le contexte historique et théorique, *Comment lire Lacan* utilisera Lacan lui-même pour expliquer notre situation sociale et libidinale. Plutôt que de prononcer un jugement impartial on s'engagera dans une lecture partielle, c'est là un point important de la théorie lacanienne : toute vérité est partielle. Lacan lui-même, quand il lit Freud, est l'exemple même de la puissance d'une telle approche partielle. Dans ses *Notes pour une définition de la culture*, T. S. Eliot remarque qu'il y a des moments où le seul choix possible est entre sectarisme et non-croyance, décision qui s'impose quand l'unique manière de maintenir une religion en vie est d'opérer une coupure sectaire dans son corps principal. C'est par le moyen de cette coupure sectaire, en se coupant du corps pourrissant de l'Association Psychanalytique Internationale, que Lacan a maintenu vivant l'enseignement de Freud. Cinquante ans plus tard c'est à nous de faire la même chose avec Lacan<sup>5</sup>.

## Table

	Introduction	7
I.	Gestes vides et performatifs : Lacan face au complot de la CIA	15
II.	Le sujet interpassif : Lacan fait tourner le moulin à prières	35
III.	De « <i>Che vuoi ?</i> » au fantasme : Lacan et <i>Eyes Wide Shut</i>	59
IV.	Troubles avec le réel : Lacan spectateur de <i>Alien</i>	87
V.	Moi idéal et surmoi : Lacan spectateur de <i>Casablanca</i>	111
VI.	« Dieu est mort, mais il ne le sait pas » : Lacan joue avec <i>Bobok</i>	127
VII.	Le sujet pervers de la politique : Lacan lecteur de l'affaire Bouyeri	145



VIII. Contre toute attente :	
Lacan à un procès de Moscou	163
Notes	185
Annexe : Quelques suggestions pour lire Lacan	193
Chronologie	197